

LES RAILS QUI MÈNENT À LA PAIX DURABLE EN AFRIQUE*

Alain NZADI-a-
NZADI, Jésuite.
Directeur du
CEPAS et
Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

L'année 2016 s'achève. Un regard rétrospectif sur la situation sécuritaire du continent laisse parfois pantois, même s'il y a des raisons d'espérer au vu des avancées encourageantes dans certains pays. En effet, l'insécurité récurrente qu'elle soit militaire, politique ou alimentaire sévit en maints endroits du continent et ombrage souvent l'idylle qui se vit dans les quelques rares pays ayant pris conscience de l'importance d'une paix durable à promouvoir. Ainsi, les rails qui mènent à la paix sont en piteux état. Il faut les ressouder pour qu'advienne une paix profitable à un plus grand nombre. L'année 2016 arrive donc à son crépuscule, mais le cycle infernal des violences semble suivre inexorablement son cours. Dans ce sens, *Congo-Afrique* a choisi de s'intéresser, pour cette dernière livraison de l'année, à la problématique de la paix sur le continent.

Certes, l'insécurité n'est pas l'apanage de l'Afrique seule. D'autres coins du globe n'ont pas été épargnés en cette année 2016. Certains ont même connu des violences plus graves. Mais, pour paraphraser l'écrivaine sénégalaise Fatou Diomé, tout en compatissant avec les victimes des conflits effroyablement meurtriers au Proche-Orient et ailleurs, peut-être que nos propres plaies nous aveuglent-elles trop pour être en mesure de nous focaliser sur les plaies des autres ; peut-être aussi que notre cri nous assourdit-il trop pour entendre celui des autres¹.

Néanmoins, l'Afrique, plus que les autres continents, ne reste-t-elle pas une zone d'achoppement de diverses missions de maintien de la paix à travers

* Cette expression s'inspire volontiers de Fatou Diomé, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière, 2003 (« Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité », p. 294).

1 Fatou DIOMÉ, *Le ventre de l'Atlantique*, pp. 49-52 (« Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut entendre son cri, le sien l'assourdit »).

le monde ? Foyer persistant des conflits (armés, politiques, ethniques, etc.), l'on ne peut pas s'étonner que le continent abrite un nombre impressionnant de missions onusiennes de maintien de la paix. Même si, pour de nombreux analystes, ces missions produisent souvent des résultats mitigés, à l'image de la MONUSCO en RD Congo dont Ntumba Luaba et Ntumba Kapita démontrent l'inefficacité de la Brigade d'intervention dans ce numéro.

Le spectacle révoltant des dizaines de milliers de gens parcourant, sans espoir de retour et souvent sans horizon défini, les routes, les collines, les montagnes, les rivières, les brousses et les forêts africaines, à cause des violences, semble devenir familier, au point de ne plus nous émouvoir outre mesure.

Les articles de ce dernier numéro de l'année abordent l'épineuse question de la paix sous des angles variés. Qu'il s'agisse du terrorisme qui s'installe lentement mais durablement dans certaines parties du continent (Mutoy Mubiala), de l'épicentre des rébellions dans la région des Grands Lacs et des moyens d'y mettre fin (Alphonse Ntumba Luaba, Patrice Ntumba Kapita et Rigobert Minani), ou de nombreuses crises politiques qui constituent l'autre versant de l'absence d'une paix durable en Afrique (Hans de Marie Heungoup, Serge Akpalou et Fredrick Ogenga), les auteurs mettent à nu le malaise qui fait le quotidien d'une Afrique appelée à se réinventer pour (enfin !) accueillir la paix. C'est sans doute ici aussi que se situe l'intérêt de la réflexion de Kasereka sur le rôle de la philosophie africaine appelée à « renouer avec ces temps où elle avait non seulement un pouvoir consolant et thérapeutique mais aussi le pouvoir de convertir la catastrophe en espoir tragicomique énergisant ». On pourrait dire que le cercle presque vicieux des violences armées et politiques en Afrique devrait justement constituer le (nouveau) champ de réflexion à la portée de la philosophie africaine.

Il faut inventer une nouvelle Afrique éprise de paix ; une Afrique aux antipodes de celle qui fait la une de l'actualité du monde à cause des conflits sanglants qui s'y vivent. Une Afrique qui ne soit plus celle « des potentats à compte helvétique, l'Afrique des enfants rachitiques et des vieillards osseux, l'Afrique de la famine et du pillage éhonté des ressources, l'Afrique aux cases pouilleuses et aux dents blanches, l'Afrique des gens sans terre, l'Afrique des guérillas et des desperados. »²

2 A. ABDOURAHMAN Waberi, *Transit*, Paris, Gallimard, 2003, p. 84.



Souder les rails qui mènent à la paix c'est sans conteste s'attaquer aux racines mêmes des violences armées, politiques et ethniques. Le chemin vers la paix ne redeviendra vraiment praticable que si la bonne volonté sous-tend les initiatives de tous les acteurs et si les Africains eux-mêmes s'investissent dans cette quête. Qui veut la paix, se bat pour la faire advenir ; il prépare...la paix !

Une Afrique où règne la paix sous toutes ses formes est-elle encore possible ? En tout cas, le vœu que *Congo-Afrique* formule au soir de l'année 2016 est que l'Afrique s'affranchisse enfin des clichés qui lui collent à la peau. ■

Ré/abonnement...

À nos abonnés et à nos nombreux lecteurs,

La Rédaction de Congo-Afrique vous remercie de votre fidélité et vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 2017 qui se profile à l'horizon.

Nous espérons que vous resterez des nôtres en 2017. Nous vous invitons à penser à votre réabonnement, au cas où celui-ci arriverait à son terme en ce mois de décembre.

À vous tous qui vous intéressez à Congo-Afrique, si vous n'y avez pas encore pensé, l'offre d'un abonnement à Congo-Afrique aux personnes qui vous sont chères serait un excellent cadeau en cette période de fin d'année...

C'est un honneur de vous compter parmi nos fidèles lecteurs. Bonne et heureuse année 2017.

La Rédaction

